

République du Sénégal
Un Peuple - Un But - Une Foi



Ministère de l'Éducation

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP
UCAD



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE
L'ÉDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT

I.N.S.E.P.S

MEMOIRE DE MAITRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES
DE L'ACTIVITE PHYSIQUE ET DU SPORT
(STAPS)

THEME :

Lutte traditionnelle sérère à Joal-fadiouth : étude des règles et des techniques pour une meilleure contribution à son développement

Présenté et soutenu par :

Monsieur Mohamadou GUEYE

Sous la direction de :

Monsieur Khalifa SOW
Professeur d 'E.P.S

GRACE

- ❖ Tout d'abord, rendons grâce au bon Dieu, le Miséricordieux, le tout puissant, le Dieu des terres et des cieux.
- ❖ Lui qui a fait de nous des êtres humains dotés d'intelligence pouvant œuvrer pour le sport et l'éducation et des êtres qui mourront dans cette noble tâche. Lui seul dont le travail n'a point de critiques ni d'erreurs.
- ❖ Je ne saurais entamer ce travail sans invoquer la mansuétude du Tout puissant, à lui je dois toute cette satisfaction, je le remercie au plus profond de mon être.
- ❖ Le Tout Puissant, pour la bienveillance, la protection et l'assistance permanente qu'il m'a apporté jusqu'ici.
- ❖ Paix et salut sur son Elu, sceaux des prophètes, Mouhamed, Ibn Abdallah, Al Hachimi, Al Khoureichi.

DEDICACES

Ce travail est dédié à :

- ❖ Mon Père **Cheikh Ahmed Tidiane GUEYE** qui est un modèle de sagesse et de simplicité. Je le remercie pour tout son soutien.
- ❖ Ma mère **Maleine Diame** à qui je témoigne mon immense affection et ma profonde reconnaissance pour tous les sacrifices consentis.
Je vous souhaite une longue vie à tous les deux.
- ❖ Mes freres et sœurs : Pape Majhtar, Catho, Alioune, Mame Fatou, Ismaila, Fatou, Awa, Adama, Khadija, Barro.
- ❖ Mon Grand Père et homonyme Mamadou Diame (Mame Doudou) ta générosité, ta sagesse, ton humilité, ta clairvoyance sont pour nous une source intarissable d'inspiration et de fierté.
- ❖ Mes oncles : Babou, Oumar, Badara, Ibou, Moussa et leurs épouses.
Ma dette envers vous est absolue.
- ❖ Tous mes cousins et cousines.
- ❖ Tous mes amis d'enfance : Ismaila Kébé, Serigne Dioum, Babacar Seck, Doudou Sarr, Ass Malick, Pape Sall, Amar Seck, Diop Sene, Moussé Diouf, Pape Djiby, Waly Gueye, Papa Samba Sall, Pape diouf, Elhadji Ndiaye.
- ❖ Toutes mes amies : Mami Diamé, Léna, Mamy Sall, Seynabou Yade, Néné Amy dramé, Khary Gueye.
- ❖ Ma tante Khady Sarr, vous avez été pour moi une mere ; maman khady trouvez ici les témoignages de ma profonde gratitude et toute mon admiration.
- ❖ Babacar Ba et Adjil Mbaye, votre sentiment et votre disponibilité m'ont été d'un grand soutien. Je vous serais reconnaissant pour tout ce que vous avez fait pour moi.
- ❖ Feu Moussa Gueye professeur de physiologie et feu Abdoul Khadim Mbodj promotionnaire à l'INSEPS. Aujourd'hui encore vos souvenirs nous revigorent et nous aident à surmonter des épreuves.

- ❖ Tous les étudiants de la 4eme année particulièrement à Doudou Sarr, Pape Moussa Sané, Djibi Dieye, Mouhamed Ngor niakh soukey Ndao Fall, Mamadou Ndoeye.
- ❖ Tous mes voisins de chambre : Malick Faye, Alioune Gueye, Mamadou Marone, Cheikh Fall, Famara Sané, Daouda Diaw, Djiby Sow, Insa Sané.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont :

- ❖ Au bon DIEU, le tout puissant, de m'avoir donné la force et le courage d'être arrivé au bout de mon travail.
- ❖ A Monsieur Khalifa Sow, mon directeur de mémoire : malgré votre manque de temps vous avez guidé ce travail avec rigueur, engagement et sans complexe. Vous m'avez constamment manifesté votre confiance et n'avez cessé de me prodiguer des soutiens, des conseils, des encouragements, suggestions et des critiques tout au long de ce travail.
- ❖ A Messieurs Michel Diouf et Abdou Badji pour leur soutien pédagogique et moral.
- ❖ A tout les professeurs de l'INSEPS : par votre sens de la responsabilité, vous avez introduit des connaissances à la hauteur de nos mémoires si courtes, soyez remerciés à travers ce travail.
- ❖ A tonton Robert Diouf (ancien lutteur), Paul Kholé pour leur soutien.
- ❖ A tonton Ablaye Gueye pour sa participation à l'élaboration de ce document.
- ❖ A l'association de lutte traditionnelle sérère d'Adrien Senghor
- ❖ A l'ensemble des lutteurs, des anciens lutteurs, des amateurs, des arbitres, des encadreurs qui ont accepté de participer à la réalisation de ce mémoire.
- ❖ A tout le personnel administratif de l'INSEPS particulièrement à Tata Marie Diene chef du service de la scolarisation.
- ❖ A Anastasie et Gregoire bibliothécaires à l'INSEPS.
- ❖ A Mamadou Sarr à la mairie de Joal-Fadiouth.
- ❖ A toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de cette étude.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE : REVUE THEORIQUE.....

I. Bref aperçu de la lutte dans le monde.....

I. I. 1. Luttres folkloriques.....

I. I. 2. Luttres sportives.....

II. Rappels historiques sur la lutte traditionnelle au Sénégal

II. 1. Chez les Wolofs.....

II. 2. Chez les Sérères.....

II. 3. Chez les Diolas.....

II. 4. Chez les Pulaar

III. Aperçu théorique des techniques et règles de lutte

III. 1. La technique de lutte

III. 1. 1. Les gardes

a- La garde Haute

b- La garde Moyenne

c- La garde Basse

III. 1. 2. Les formes de corps

a- Le hancher

b- La souplesse

c- Le décalage

d- L'arrache

e- Le passage dessous

III. 1. 3. Les prises

III. 2. Les règles de lutte

III. 2. 1. Organisation

III. 2. 2. Aire de combat

III. 2. 3. La tenue du lutteur

III. 2. 4. Catégorie du lutteur

III. 2. 5. Les défis

- III. 2. 6. Le jury
- III. 2. 7. Les interdits
- III. 2. 8. La validité du « tomber »

DEUXIEME PARTIE : LA LUTTE A JOAL-FADIOUTH

I. Situation géographique de Joal-Fadiouth

- I. 1. Présentation du milieu
- I. 2. Caractéristiques de la population
- I. 3. Activités économiques

II. Historique de la lutte traditionnelle Sérère

- II. 1. Origine et évolution
- II. 2. Organisation et déroulement
- II. 3. Pratiques mystiques
- IV. II. 4. Aspect folklorique

TROISIEME PARTIE : METHODOLOGIE

- I. Population étudiée
- II. Le choix d'une méthode
- III. L'encadrement avec les spécialistes
- IV. Les entretiens
- V. L'observation
- VI. Le traitement de contenu
- VII. Etude des documents

QUATRIEME PARTIE : PRESENTATION ET INTERPRETATION DE RESULTATS

- I. Présentation de résultats
- II. Interprétation de résultats

CINQUIEME PARTIE : PERSPECTIVES ET CONCLUSION

PERSPECTIVES

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXE

INTRODUCTION

Le sport prend chaque jour une place de plus en plus importante dans la vie des individus.

Les possibilités qu'il offre à l'homme de maîtriser son corps, de lui donner un développement harmonieux et de raffermir les relations humaines, ne sont plus à évoquer.

C'est pourquoi un fort pourcentage de la population s'adonne directement ou indirectement à la pratique sportive qui malheureusement reste tributaire des conditions sociales et est pratiquée d'une manière spontanée.

En effet, universitaires, scolaires et non scolaires se livrent aux activités sportives communément appelées « sports navétanes » pendant les grandes vacances qui s'étendent du mois de Juillet au mois de Septembre inclus, tandis que les villageois organisent des activités sportives notamment des séances de lutte traditionnelle qui suscitent en engouement particulier.

Malgré le fait que certaines fédérations ne se sont pas départies de considérer la lutte comme une activité purement traditionnelle voire même récréative, la lutte demeure une discipline sportive reconnue.

Cependant, notre attachement pour cette activité reste fort grandissant mais force est de reconnaître qu'aujourd'hui les jeunes lutteurs sérieux n'excellent plus dans l'art de la lutte traditionnelle.

- Est - ce que cela est lié à leur profil technique actuel ?
- Est - ce que cela est lié à une méconnaissance des règles du code d'arbitrage ?
- Est- ce que cela est lié à un manque de canaux ou de repères dont seuls les anciens détiennent pour permettre aux jeunes lutteurs d'accéder à la cour des grands ?

Dès lors, autant d'interrogations interpellent notre conscience et dont nous tenterons à travers notre travail de justifier la pertinence ou non de notre étude.

Ainsi, le choix d'un tel sujet doit être perçu comme une réflexion sur les maux qui gangrènent la lutte traditionnelle Sérère en général et précisément celle de Joal-Fadiouth.

Ainsi, guidés par un souci constant de rédiger un document supplémentaire pour faciliter une réorganisation des structures de lutte traditionnelle Sérère, en lui accordant ses véritables dimensions au même titre que les autres disciplines.

Enfin, notre mémoire s'inscrit dans le cadre d'une recherche pédagogique des techniques et des règles pour une meilleure contribution au développement de la lutte traditionnelle Sérère à Joal-Fadiouth.

Ainsi, en vue d'apporter assez d'informations nécessaires à notre recherche, nous avons été amenés à articuler notre étude sur les cinq parties suivantes :

- La première partie sera consacrée à la revue théorique ;
- La deuxième partie sera question de la lutte à Joal-Fadiouth ;
- Dans la troisième partie nous avons envisagé la méthodologie ;
- La quatrième partie fera l'objet de la présentation et de l'interprétation des résultats ;
- Et enfin dans la cinquième partie nous verrons les perspectives et la conclusion.

Première partie: Revue théorique

BREF APERÇU SUR LA LUTTE DANS LE MONDE

« Aussi longtemps que l'on remonte dans le temps, on découvre des traces, des vestiges qui attestent de la permanence d'activités physiques¹ ».

Toutes les cultures possèdent une tradition ludique corporelle lointaine reflétée par les peintures et monuments que le temps a épargnés.

Dans la Grèce Antique, à Rome, en Chine, au Japon et en Egypte, la lutte semble être parmi les pratiques les plus anciennes et les plus omniprésentes. Elle a survécu à beaucoup d'autres disciplines parce qu'elle s'est parfaitement adaptée aux conditions de vie offertes par les différentes époques traversées.

La lutte est partout présente dans le monde avec des spécialités induites par les nécessités de l'environnement ; on peut dès lors parler de la lutte « au pluriel² ». Les luttes ont évolué dans deux directions :

1) Les luttes folkloriques

On les trouve dès l'aube des civilisations. Elles sont fortement liées aux traditions populaires. Dans cette famille nous distinguons :

- en Turquie, où les lutteurs sont enduits d'huile de la tête aux pieds, y compris la culotte en cuir qu'ils portent ;
- en Yougoslavie, la lutte palivaen se rapproche de la lutte turque.
- au Japon, le sumo, pratique simple a pour but de bouter l'adversaire hors de sa surface de combat ou de lui faire toucher le sol par toute autre partie que les pieds ;
- d'autres luttes s'observent également en Inde, au Sénégal, en Ecosse, en Indochine, au Brésil (la capoeira) etc.

¹ PETROV. R. Lutte libre et lutte gréco-romaine, ed Fila, Lausanne, Page 20

² SOW Kh. Problématique de l'enseignement de la lutte traditionnelle dans les établissements publics, moyens et secondaires de Dakar. Mémoire de maîtrise en STAPS.

Toutes ces luttes se déroulent avec un rituel ou la musique est fortement présente. Les notes des différents instruments de la musique (tam-tam, tambours, flûtes) rythment les pas de danses exécutés par les lutteurs eux-mêmes ou de leur entourage. Nous ne sommes dès lors plus loin des danses folkloriques.

2) les luttes sportives

Une certaine pratique de la lutte s'est « sportivée » répondant exactement à la définition de PARLEBAS « *le sport est un ensemble de situations motrices d'affrontements codifiées sous forme de compétitions et institutionnalisées*³ » Le dynamisme, la beauté et la diversité de la technique et de la tactique de la lutte transforment les compétitions en des spectacles riches d'émotions qui captivent et incitent les hommes de différents âges à une pratique systématique de la lutte.

La répartition des luttes en catégories de poids, la présence d'un règlement offrent la possibilité à tous les concurrents quelles que soit leur corpulence et leur morphologie de s'exprimer dans des conditions autant que possible égales.

Des compétitions internationales organisées avec les mêmes règles et les mêmes codes donneront la naissance à la lutte olympique, où toutes les formes de luttes sont supposées se reconnaître.

La lutte olympique se compose de deux styles :

- La lutte gréco-romaine n'autorisant que les actions faites au-dessus de la ceinture et avec le train supérieur ;
- La lutte libre, forme moins conventionnelle, qui autorise les actions d'attaque et de défense sur tout le corps avec tout le corps.

Il est ainsi à noter que la lutte gréco-romaine ne constitue pas un héritage de la lutte pratiquée dans la Grèce Antique. Cette forme de lutte est européenne et fut appelée à la Révolution française de 1789, « Lutte française » C'est plus tard que certains militants de la lutte, fascinés par

¹ PARLEBAS P. Lexique commenté en Science de l'action motrice, ed, INSEP, Paris 1981-, Page 237.

les anciennes civilisations grecques et romaines, dénommèrent cette « lutte gréco-romaine »

Ce style se développe rapidement en Europe et est présent aux premiers Jeux Olympiques. Le style libre fait son entrée aux JO de Saint-Louis (1904). A partir de 1920 les deux styles figurent constamment au programme des JO.

Nous retiendrons certaines dates importantes dans l'évolution de la « sportivisation » de la lutte.

- 1912 créations de la Fédération Internationale de Lutte Amateur (FILA) qui deviendra en 1993 Fédération Internationale des Luttés Associées

- 1931 adoption premiers règlements officiels adoptés par la FILA

- 1950 création de la Confédération Africaine des Luttés Associées (CALA) structure affiliée à la FILA

- 1959 créations de la fédération sénégalaise de lutte affiliée à la Fila en 1960.

Au Sénégal, la lutte traditionnelle a, elle aussi subi des mutations. Nous nous proposons ici un essai de systématisation de sa pratique et de sa perception par les principales ethnies du Sénégal.

II) Rappels historiques sur la lutte traditionnelle au Sénégal

Les jeux et sports traditionnels constituent une composante essentielle de l'expression totale de l'environnement socioculturel africain.

A l'image des croyances et des rites qui influent intimement sur le comportement social et individuel, la lutte traditionnelle peut être considérée comme une « école de la vie ». Pratique de combat dont les origines remontent à des temps très lointains de l'histoire, nous pouvons affirmer que la lutte a été toujours pratiquée par nos ancêtres⁵.

Au Sénégal comme partout ailleurs, la lutte a semble t-il eu pour fonction sociale majeure de préparer au métier de soldat. Il n'y a pas si longtemps

⁵ Faye. V. La lutte traditionnelle, son importance, sa signification en fonction des habitus ethniques au Sénégal – Mémoire de maîtrise INSEPS.1984 page 7.

que le moment décisif d'une bataille était le corps à corps et que les sociétés étaient souvent essentiellement guerrières.

En outre, la lutte est une activité globale d'expression du génie populaire et du symbolisme des différents groupes ethniques.

Et malgré les multiples mutations subies, la lutte traditionnelle sénégalaise a conservé certaines de ces fonctions premières tout au moins dans certaines zones géographiques.

Cependant, il existe des facteurs dont la conjugaison a pu influencer, les fonctions de la lutte. Ce sont la colonisation, les indépendances, et surtout les mouvements de population qui ont engendré un métissage et un exode massif vers les centres urbains.

Avec la modernisation, les guerres se font désormais à distance. La lutte comme activité préparatoire à la guerre est presque devenue inexistante.

En dépit des transformations majeures, la lutte a sauvegardé deux de ses fonctions les plus importantes :

- Dans de nombreuses zones géographiques, elle est encore véhicule de l'imaginaire ;
- Elle se propose presque partout comme un moyen de valorisation de l'homme à travers le culte de la bravoure et de l'honneur qu'elle suscite. A travers deux lutteurs au combat, c'est deux familles, deux quartiers, deux villages, bref deux communautés qui entrent en compétition pour l'honneur, le respect, la hiérarchisation etc....

Au Sénégal, la lutte traditionnelle est aujourd'hui considérée comme notre sport national authentique et draine des milliers d'amateurs dans les arènes malgré, la coexistence d'autres sports populaires comme le football et le basket.

« La lutte traditionnelle »...est acceptée et pratiquée par toutes les couches de la population avec des styles variés suivant les ethnies.

Ainsi on distingue des luttes :

- Wolof
- Sérère
- Diola
- Toucouleur

Toutes ces luttes sont regroupées par la fédération sénégalaise dans une tentative de codification systématique dans l'expression « lutte traditionnelle ».

Cette dernière se compose de deux formes :

- L'une appelée lutte traditionnelle simple
- L'autre lutte traditionnelle avec frappe qui présente beaucoup plus de ressemblances avec le « business » et le spectacle.

Enfin, dans le but de mieux cerner l'évolution de cette lutte traditionnelle, nous nous proposons d'en voir l'évolution, les spécificités et la signification à travers les différentes ethnies.

La diversité des styles de lutte nous amène dans cette étude à ne parler de cette pratique qu'à travers les principales composantes ethniques de la société sénégalaise (Wolof, Sérère, Diola et Toucouleur).

Dans ce sous chapitre nous étudierons, leur localisation, les différentes formes de lutte, leur spécificité et leur signification pour chacune des composantes citées ci-dessus.

II- 1 Chez les Wolofs

« La société wolof est celle qui a été la plus touchée, la plus marquée par la colonisation du fait de sa position géographique d'une part et de son importance sur le plan démographique d' autre part ⁸»

Les wolofs sont implantés dans le Cayor, le Walo, le Baol, le Djolof et dans la région de dakar. Ils sont généralement pêcheurs, agriculteurs, fonctionnaires mais surtout commerçants.

¹FAYE. V. La lutte traditionnelle, son importance, sa signification en fonction des habitus ethniques au Sénégal – Mémoire de maîtrise INSEPS.1984 page 7.

Chez les wolofs, on retrouve la pratique systématique de la lutte avec frappe ou « Lamb » qui constitue la compétition de l'élite.

Les séances de lutte sans frappe appelées « Mbappat » sont considérées comme « l'école de la lutte et constituent un passage obligé, car permettant d'acquérir un substrat de technicité nécessaire pour une éventuelle transition à la lutte avec frappe.

Généralement, le lutteur wolof est de taille moyenne avec une musculature saillante, mais il arrive que cayorien, le baol-baol et walo-walo soient de mensurations plus imposantes.

Les techniques les plus souvent utilisées chez les lutteurs wolofs sont les arrachés, les décalages, les hanchés et très rarement les demi-souples. Autrefois, la lutte chez les wolofs se pratiquait pour l'honneur qui a toujours été une valeur très significative. Elle a en outre pour fonction de renforcer les liens amicaux entre les jeunes des différents villages. Le champion veut gagner pour mériter la confiance et la considération de son village. Etre champion, c'est aussi susciter l'admiration chez les filles en incarnant la force, la puissance, la virilité et la détermination.

Cependant, depuis l'apparition de l'argent dans les compétitions de lutte, surtout celles avec frappe, cette activité semble perdre une authenticité.

D'après Bidiar «dans un contexte où lutter était un motif de satisfaction et d'honneur pour le pratiquant, la lutte est devenue un moyen de gagner de l'argent et souvent même sa vie⁹ »

II –2 Chez les Sérères

Les Sérères sont aussi divisés en sous-groupes avec certaines particularités. Ils sont répartis un peu partout sur l'ensemble du pays. On peut cependant constater des endroits à très forte concentration de population Sérère notamment dans le Baol, les régions de Fatick, de Kaolack, Thiès et surtout de la petite côte.

Ainsi on distingue :

¹ Bidiar. La lutte traditionnelle avec frappe à Dakar : quelles perspectives – Mémoire de maîtrise INSEPS Dakar 1990- page 8.

- Les Nduts, les Safènes et les Nonnes dans la région de Thiès.
- Les Sine-sines et les Saloum-saloum dans la région de Kaolack. .
- Les Sérères de la petite cote

Les Sérères sont avec les Diolas, une des ethnies où l'organisation de la lutte conserve un cachet encore traditionnel. La lutte Sérère ne puisse pas sa richesse uniquement dans ses rythmes, dans se techniques, mais reflète la société Sérère dans son organisation et dans ses croyances.

Selon Ndiaye « ...la lutte c'est également des symboles et des rites ... Un drame joué, fait d'objets, de gestes, de personnages issus de la culture vécue par le groupe¹»

Chez les Sérères, il existe à l'image des sociétés wolofs deux formes de lutte :

- Une lutte traditionnelle avec frappe ;
- Une lutte traditionnelle simple.

Contrairement aux wolofs, chez les Sérères, la première forme de lutte fut marginalisée au profit de la dernière qui continue d'être une des activités physiques majeures de la vie.

La fin des récoltes marque la période des grandes rencontres patronnées par le conseil des anciens. Ces derniers jouent un grand rôle dans l'organisation et le choix des représentants du village. Le lutteur Sérère est par essence un athlète impressionnant de par sa carrure et sa musculature.

Les techniques les plus souvent utilisées sont :

- Le hanché chez les Safènes, Nones et Nduts ;
- Le décalage chez les Sine-sines et les Saloum-saloums ;
- L'arraché en percussion chez les lutteurs de la petite côte, (Mbour, Joal -fadiouth.)

Dans la société Sérère, la lutte est l'occasion d'une manifestation culturelle et folklorique. Elle permet au lutteur d'évaluer la force, le courage et l'ingéniosité, mais aussi de défendre l'honneur de son village ou de sa communauté. Aujourd'hui, différentes actions sont entreprises

¹ Ndiaye G. Colloque sur la lutte traditionnelle Sérère – INSEPS Dakar les 17 et 18 mai 1980 page 2.

pour préserver cet acquis culturel du monde Sérère. Ainsi les 17 et 18 mai un colloque s'est tenu sur le thème »la lutte en milieu Sérère « afin de contrecarrer les effets d'une dénaturation engendrée par les tendances à la « sportivisation » outrancière de la lutte.

II-3 Chez les Diolas

Les Diolas ont conservé aussi une très forte tradition de lutte au niveau des villages. Ils sont localisés au niveau de la région de Ziguinchor et sont généralement des cultivateurs de riz et des artisans. L'ethnie Diola est divisée en trois sous-groupes :

- Les Diolas Fogny de Bignona,
- Les Diolas cassa d'Oussouye,
- Les Diolas Blouf dans le Tendouck.

En lutte, on a pris l'habitude de les grouper en deux zones :

- D'une part, le cassa qui présente des particularités, propres et de l'autre le Fogny et le Blouf dont les règles de lutte sont similaires.

Dans la société Diola, on retrouve une seule forme de lutte : la lutte traditionnelle sans frappe.

Compte tenu des différents sous-groupes ethniques, cette lutte traditionnelle revêt plusieurs formes.

Chez le Diola, la lutte apparaît d'abord comme un moyen privilégié d'éducation. Elle vise :

- Sur le plan corporel, le développement des qualités physique :
Vitesse, agilité, résistance, force (VARF) ;
- Sur le plan social, l'intégration des règles, des normes et des valeurs sociales.

Selon Victor Faye « ... le jeune diola qui refusait sciemment de se soumettre à l'épreuve de lutte encourait l'isolement alors que celui qui excelle en bravoure devient rapidement populaire¹ ». Ces affrontements

¹ Faye. V. La lutte traditionnelle, son importance, sa signification en fonction des habitus ethniques au Sénégal – Mémoire de maîtrise INSEPS.1984 page 7.

à l'intérieur d'une classe d'âge restent un moyen de réjouissance mais servent également à établir des comparaisons et une hiérarchie sociale. Enfin, les influences d'une pratique sportive plus orientée vers la production d'un spectacle et vers « l'affairisme » menacent dangereusement de disparition des éléments culturels de la lutte dans la société diola.

II- 4 Chez les Toucouleurs

Les Toucouleurs sont généralement localisés dans la vallée du fleuve Sénégal. Comme les wolofs, ils ont eu un passé guerrier. Leur existence a toujours été marquée par l'élevage extensif avec une transhumance constante. Les besoins de défense et de suivie ont fini par faire d'eux des spécialistes de la lutte et des experts dans l'art de manier le bâton et le couteau.

La lutte toucouleur, est semble t-il, la forme la plus spectaculaire dans le territoire sénégalais. Chez le Toucouleur la pratique de la lutte est influencée par la position sociale de l'individu et son appartenance à une caste « (torodo, thioubalé, gawlo²)

La seule forme de lutte qui existe dans la société Toucouleur est la lutte traditionnelle sans frappe. Le lutteur Toucouleur au plan morphologique ne semble pas être aussi fort que les lutteurs diola et sérères. Cependant, il est très résistant, sa musculature est saillante et il est d'une souplesse et d'une agilité remarquable. Cette caractéristique semble être liée à la position géographique de l'ethnie (région du fleuve) et à l'activité socio-économique du toucouleur. Il est à la fois cultivateur, pêcheur et berger.

Deux formes de corps sont souvent utilisées par les lutteurs :

- Le hanché fait à partir de plusieurs positions de dos et qui se termine par des techniques de grande amplitude ;
- La souplesse, technique spectaculaire dans la réalisation de laquelle le lutteur se jette dans un déséquilibre arrière vers un espace sur lequel il n'a pas de contrôle visuel.

Dans la société toucouleur, la lutte apparaît comme un moyen d'éducation mais aussi comme un moyen d'intégration sociale. Ainsi, quelque soit la société considérée, la couverture de certains besoins de l'individu à travers la lutte est une constante.

L'évolution socio-économique et politique, semble condamner à brève échéance la lutte traditionnelle à moins qu'elle ne s'adapte par de judicieuses mutations.

Malgré la diversité des ethnies, les formes de lutte se ressemblent : « partout c'est un combat où chacun cherche à surmonter la résistance de l'autre en employant son potentiel physique et psychique ¹ »

Aujourd'hui la question est de savoir si pour entrer dans la voie de la modernisation, la lutte devait se « sportiviser » et se trouver « aseptisée » de toute référence à l'histoire, au symbolisme et à la culture des sociétés qui la pratiquent ?

TECHNIQUES ET REGLES DE LUTTE

La lutte africaine, plus particulièrement sénégalaise, comporte plusieurs variantes, dont la lutte sans frappe ou lutte folklorique, la lutte olympique et la « lutte sénégalaise » ou la lutte avec frappe.

Chez la plupart des ethnies, la lutte sans frappe est l'une des variantes qui consiste pour les pratiquants, à une manière de venir à bout de l'adversaire en le projetant au sol selon les normes du règlement établi.

Selon PETROV (1984), la lutte peut être définie comme un combat opposant deux personnes en corps à corps et soumis à un règlement. Chacun des adversaires cherche à surmonter la résistance de l'autre par des actions technico-tactiques tout en employant son potentiel physique et psychique. En ce qui concerne la lutte traditionnelle, nous retrouvons ces différents aspects que sont :

¹ PETROV, R. lutte libre et lutte greco-romain, ed Fila, Lausanne 1984 p.17

L'activité physique, corporelle d'animation et d'endurance. Dans cette activité, la technique utilisée par les individus, les règlements et les normes qui les régissent sont spécifiques au milieu.

I) La technique de lutte

La technique de lutte peut être définie comme « *l'armement du lutteur qui consiste en un ensemble de prises, de parades, de ripostes au moyens desquels, en cours de compétition est menée le combat et qui décident de la victoire¹⁴* » La technique de lutte donne le contenu du combat, détermine le style, la physionomie et le dessein individuel de différents lutteurs.

La garde est exclusivement debout. Autrement dit toute action entreprise après la chute ferme au sol est proscrite. L'attaque à partir d'un genou ou de deux genoux à terre est interdite.

L'appui d'une main au sol pendant l'attaque ou la contre attaque est autorisée. Cette technique appelle l'utilisation directe et active des bras sur tout le corps de l'adversaire (bras, tronc, jambes), la participation directe et active des jambes dans les actions offensives et défensives.

Dans tout le monde entier, plus particulièrement au Sénégal et dans toutes les ethnies, toutes les actions techniques peuvent être exécutées en partant de la position debout. C'est ainsi que nous avons en milieu Sérère : les gardes, les formes de corps, les prises.

¹ PETROV, R. lutte libre et lutte greco-romain, ed Fila, Lausanne 1984

1) Les gardes

Elle présente la position initiale fondamentale pour l'exécution d'actions offensives et défensives. Selon la position du corps du lutteur on distingue en lutte trois genres de garde : la garde haute, moyenne, et basse.

a) La garde haute

La garde haute est une garde d'attaque. « *Le lutteur se tient droit en fléchissant légèrement le genou. De cette position initiale, on peut exécuter un grand nombre de prises avec des contrôles aux bras au corps et au tronc ainsi qu'avec diverses actions à l'aide des jambes¹* »

b) La garde moyenne

Nous retrouvons cette garde en milieu sérère. C'est une garde qui est souvent employée. « *Le lutteur se penche en avant, fléchit légèrement les genoux et met les bras en position couvrante sur l'avant. La distance entre les pieds est plus grande que pour la garde haute²* ». Cette garde moyenne représente la position initiale de certains nombres de prises, permettant l'organisation d'une défense mobile et efficace.

c) La garde basse

Cette garde assure une plus grande stabilité au lutteur par suite de l'augmentation de la surface d'appui et l'abaissement du centre de gravité. Cette garde basse possède avant tout un caractère défensif. Tandis que ses possibilités offensives sont réduites à l'exécution de quelques actions seulement comme le ramassage des jambes et la machette. Nous retrouvons cette forme de lutte chez les Sérères de la petite côte. Dans la position de la garde basse, « *le lutteur se met sur l'un de ses genoux ou sur les deux ou bien il s'incline en mettant le tronc presque parallèle au sol¹* ».

¹ PETROV, R. lutte libre et lutte greco-romain, ed Fila, Lausanne 1984

¹ PETROV, R. lutte libre et lutte greco-romain, ed Fila, Lausanne 1984

Pour ce qui est de la lutte en milieu traditionnel Sérère plus particulièrement sur la petite côte, il faut surtout noter que les prises se font à base de saisie de la tenue « Mbaap » ou « Ngimb ».

Sur le plan technique, nous pouvons dire que dans ce milieu, la forme de corps la plus utilisée est le décalage suivi de ramassage de jambe. Après avoir exécuté le contrôle de jambe, on peut déséquilibrer son adversaire, l'arracher et le faire tomber.

Sur la petite côte, la garde du lutteur est basse. Cette garde permet au lutteur Sérère de se mettre sur l'un de ses genoux, ou sur les deux. Il s'incline aussi en mettant le tronc presque parallèle au sol. Cette technique permet de faire un ramassage de jambes, un passage dessous.

2) Les formes de corps

Ce sont des techniques payantes pour finaliser un combat « *projeter un adversaire au sol ou le renverser suppose le respect de principe biomécanique bien déterminé, entre autre un certain degré de sympathie entre plusieurs variétés¹⁷* ».

En lutte debout, nous avons cinq formes de corps : le hancher, la souplesse, le décalage, l'arracher et le passage dessous.

a) Le hancher

C'est une action de traction du défenseur autour de la hanche de l'attaquant. La meilleure position du hancher est celle où le défenseur se trouve pratiquement en garde inverse (poids du corps sur la jambe arrière, buste incliné) car cette position permet à l'attaquant de mieux placer sa hanche en obstacle, de pivoter dans un bref temps, pour empêcher le défenseur d'avancer sa jambe pour reprendre appui.

Ainsi, pour faire le hancher il faut que :

- Les jambes de l'attaquant soient fléchies pour avoir une réserve de poussée ;

² NDOUR C.T. Connaissance théoriques minimales en lutte, 1997.

- La hanche soit bien placée sur le côté gauche de l'adversaire et serve de point de rotation ;
- L'adversaire soit bien verrouillé par la tête et le bras ;
- La poussée soit effectuée vers le haut et vers l'avant.

b) La souplesse

La souplesse est un mouvement de bas en haut avec un allègement dont le centre de rotation est le ventre. Ainsi pour le faire :

- L'attaquant doit être en déséquilibre arrière après avoir placé très bien ses appuis au sol ;
- Contrôle de l'adversaire ;
- Extension et poussée vers le haut et vers l'arrière ;
- Point de rotation du bassin.

c) Le décalage

C'est une forme de corps qui s'ouvre sur plusieurs directions, elle ne demande pas beaucoup d'énergie potentielle, elle est facile à exécuter. C'est un mouvement de haut en bas avec un tassement dont le centre de rotation est le pied comme passage dessous. L'étude de cette forme de corps peut se faire sur trois directions :

- Le décalage avant, le décalage latéral, et le décalage arrière.

Mais le décalage arrière paraît plus complet pour mieux expliquer cette forme de corps.

Pour l'exécuter, il faut :

- S'incliner vers l'avant en contrôlant l'adversaire : ceci permet de pousser sur les jambes ;
- Tassement de son corps pour fixer ses appuis,
- Poussée de jambes,
- Terrassement.

Le point de rotation est l'appui de l'adversaire.

« Cette forme de corps présente plusieurs variantes, car l'attaquant peut bloquer l'adversaire avec ses jambes ou ses bras. Ce qui a pour effet de

rendre le défenseur plus vulnérable dans toutes les directions autour de la jambe d'appui¹ »

d) L'arraché

L'arraché est un mouvement de haut en bas en plus d'un allègement dont le centre de rotation constitue les épaules. Il se fait souvent à partir de la garde haute ou moyenne. C'est une forme de corps très efficace, car elle présente beaucoup de variantes. Ces variantes se distinguent entre elles. Selon les différents modes de contrôle ou de projections nous avons :

- **Au niveau des contrôles on note :**

- Arraché en enfourchement arrière ;
- Arraché en ceinture simple ;
- Arraché en ceinture à rebours ;
- Arraché en double ramassage de jambes ;
- Arraché en double manchette de bras ;

- **Au niveau des projections, l'attaquant a beaucoup de possibilités**

- Les bascules,
- Les décalages arrières
- Les souplesses et les demi souplesses

L'efficacité de cette forme de corps est que l'attaquant agit sur le centre de gravité de son adversaire. Il supprime totalement sa garde. En observant certains combats de lutte, surtout en milieu Séréres, on voit souvent des lutteurs qui, dès qu'ils arrachent leurs adversaires, ils tournent sur eux-mêmes pour mieux perturber leurs sensations dans l'espace avant de les projeter.

¹Fall. Cheikh Bounama. Analyse des différentes formes de corps de la lutte, 1992.

e) Passage dessous

C'est une forme de corps très simple mais très efficace, car elle permet à l'attaquant d'arriver au contrôle des jambes de l'adversaire ou de son centre de gravité.

C'est un mouvement de haut en bas avec un tassement dont le centre de rotation est le pied. Pour l'exécuter, il faut :

- Pénétration de l'attaquant ;
- Flexion sur ses jambes
- Verrouillage de l'adversaire
- Terrassement de l'adversaire

3) Les prises

La victoire peut être remportée à l'aide ses prises. La saisie consiste en divers déséquilibres : avant, arrière et projection.

En milieu traditionnel Sérère, la lutte se fait à base de saisie du « Ngimbe » ou « Mbaap ». Ce qui nous intéresse ici, c'est celles des lutteurs de la Petite Côte vivant à côté de la mer, dont la principale activité est la pêche. Le fait de lancer le filet pour attraper les poissons et le tirer, le fait aussi de bien saisir la pagaie et de la ramer favorise la garde basse du lutteur Sérère et le ramassage de jambes de son adversaire. Telle est l'origine des prises en milieu sérère.

C'est ainsi, qu'un lutteur Sérère aime aussi contrôler d'abord le bras, le cou, ou le coude de son adversaire pour préparer un ramassage brusque de jambe de son adversaire.

II) Les règles

Les règles peuvent être définies comme « *un ensemble de percepts disciplinaires qui régissent la vie des membres d'un ordre religieux. Elles peuvent être aussi l'ensemble des conventions propres à un jeu, à un sport¹⁹* ».

¹ Dictionnaire Universel 2^{ème} Ed, Paris, AUPEL. Edicef, 1988, page 1012.

Les règles sont des lois, des normes établies pour la société. Elles assurent le bon déroulement de la vie en société.

La lutte traditionnelle était régie par un certain nombre de lois qu'il fallait rappeler avant de débiter toute séance de lutte dans toutes les ethnies se trouvant au Sénégal (Wolof, Toucouleur, Peul, Diola, Sérère...). Dans chacune de ces ethnies, existent des techniques, des règles, des rites et des formes d'organisation de lutte.

1) Organisation

Comme dans beaucoup d'ethnies, les Sérères ont toujours formé leur comité d'organisation de lutte, des sous-commissions dont les rôles sont complémentaires.

Pendant l'hivernage, le Sérère est préoccupé par les travaux champêtres : culture de l'arachide, du mil. Après les récoltes, c'est à dire pendant la saison sèche, les Sérères en dehors de leurs préoccupations économiques organisent des séances de lutte dans le cadre des manifestations culturelles. Ces séances de lutte qui sont organisées dans ce milieu peuvent débiter tout juste après les travaux champêtres.

Le jeune Sérère est de nature laborieux. Il est solidaire et sensible à l'intérêt collectif. En dehors de toutes ces activités économiques les Sérères organisent des séances de lutte dans le cadre des manifestations culturelles.

La lutte en milieu sérère est toujours précédée d'une pratique nommée en Sérère « Sadah poor » qui est une cérémonie organisée après les récoltes. C'est d'ailleurs après cette pratique que démarrent généralement les rencontres de lutte inter quartiers et inter villages.

En plus, cette période est généralement la période des mariages. Il est vrai qu'à cette époque, le bon lutteur Sérère gagnait toujours la confiance des sages, des notables, des parents et même des jeunes filles. Les parents trouvent toujours l'honneur de marier leurs filles à des lutteurs. Il est évident qu'à cette époque, il est un homme complet, un bon cultivateur, danseur, chanteur et n'était pas paresseux.

Par conséquent, dans ce milieu traditionnel, il y a plusieurs facteurs qui ont modifié la philosophie des populations.

Ce sont :

- L'Islamisation qui a fait naître de nouvelles structures liées à l'enseignement du Coran et à la réorganisation de grands empires ;
- La traite négrière, avec ces comptoirs commerciaux installés sur les côtes, qui appauvrissaient les peuples ;
- La scolarisation et l'exode rural qui sont venus perturber ce temps réservé à cette activité favorite des sérères.
- La colonisation qui a engendré « une confrontation dont on pouvait sans risque de se tromper, prévoir les conséquences désastreuses puisque la civilisation africaine était jour après jour dévalorisée ²⁰ ».

Tous ces facteurs précités ont des tendances à freiner le développement de la culture en général et de la lutte en particulier.

« Les indépendances ont accéléré l'occidentalisation de ces sociétés fortement ébranlées dans leurs principes par la colonisation de ces sociétés européennes. Les métamorphoses de la société traditionnelle africaine se sont amorcées dans des domaines bien déterminés. L'industrialisation et la scolarisation des enfants ont permis un développement spectaculaire des villes. Ce qui incontestablement attire les villageois, bien que certains soient contraints par de tristes nécessités d'intégrer ces villes. Face à ces innovations, la société traditionnelle ne peut survivre qu'en acceptant de se soumettre aux lois du progrès. Cette nouvelle situation a des conséquences considérables dans la vie des masses paysannes. Elle est durement ressentie par la lutte qui perd par voie de conséquence son originalité et son authenticité.

Aujourd'hui, ceux qui ont vécu l'époque ancienne se demandent si nous n'allons pas vers une disparition de la lutte traditionnelle du fait des départs de la majeure partie des jeunes des villages à la recherche d'une vie meilleure. Ce doute réside toujours dans le milieu Sérère bien que leurs manifestations de lutte inter villages continuent d'exister.

¹ Diouf A : L'évolution des aspects culturels de la lutte traditionnelle Sérère dans le Sine-Saloum

2) Aire du combat

C'est une surface sablonneuse sur laquelle se déroulent les séances de lutte. C'est n'est pas limité. Elle est circulaire et entouré de spectateurs. En milieu Sérère, quand il y a lutte à la place publique du village, les gens versent du sable dans l'aire de combat pour éviter les blessures en cas de chute. Dans l'aire de combat, il y a des places aux vieux qui veillent surtout au bon déroulement des séances de luttés. Tous les défis se font dans l'enceinte du cercle.

3) La tenue du lutteur

Dans tout le monde entier, quand il y a lutte, « le lutteur se présentera dans l'aire de combat en culotte ou en pagne, selon la tradition du pays ²¹ ». Il sera torse nu, pieds nus, ongles des doigts et des orteils coupés très courts.

Le port d'objets susceptibles de blesser le lutteur ou son adversaire est formellement interdit au cours du combat (collier, cornes...).

Dans la lutte traditionnelle Sérère, le « Mbaap » ou tenue de lutte était aussi en quelque sorte quelque chose de sacré. En effet, le champion Sérère était estimé à travers sa tenue.

C'est la raison pour laquelle avant l'entrée dans l'arène, les champions s'adonnaient à de longs préparatifs. Ainsi, lorsqu'ils faisaient leur apparition, ils se déguisaient toujours de fort belle manière : « grands pagnes aux couleurs vives noués aux reins et retombant devant presque à terre, corselet de coton en bandes conçues, bandes et indigo, longue bande de pagne blanc torsadé avec des nœuds symboliques, bandes en minces lanières de cuir, croisées sur la poitrine autour d'un sachet mystérieux ; enfin au cou, aux bras, et aux cuisses de nombreux

¹ CONFEJES : Stage International de formation des entraîneurs de 2^e niveau et d'arbitre de lutte africaine Bamako du 15 au 24 juin 1989.

ornements chargés eux aussi de symbolisme, des colliers, des anneaux, des bracelets, des cornes²² ».

Le « Mbaap » du lutteur Sérère est confectionné par le marabout de la famille ou du clan. C'est un pagne solidement attaché autour de la taille en recouvrant les parties sexuelles.

Chez les Sérères, après la confection de la tenue, une fille vierge la porte la première.

4) Catégorie d'âge et de poids

La lutte en milieu Sérère concerne tout le monde : enfants, adolescents, adultes et même les vétérans qui jouent surtout un rôle très important lors des séances de lutte organisées à la place publique du village. Ces vétérans ne luttent pas pour le simple plaisir de lutter ; mais ils luttent avec les lutteurs espoirs pour leur faire profiter de leur expérience. Il leur corrigent certaines maladresses, leur apprennent de nouvelles techniques. Dans le milieu traditionnel Sérère, un lutteur peut affronter un autre lutteur plus âgé que lui s'il juge avoir la même technique ou la même force. Rappelons aussi que les combats se font sans catégorie d'âge et de poids, mais le choix des lutteurs se fait par génération.

5) Les défis

Dans le cas de défis consentis par les équipes en présence, le premier lutteur de l'équipe désignée par le sort va vers l'équipe adverse. Il tend les bras vers son adversaire qui à son tour va se déplacer de la même façon. Le lutteur défié confirme son acceptation en tendant également les bras : l'appariement est alors scellé.

Les deux lutteurs regagnent leurs places respectives d'attente en tenue réglementaire de combat. Ils peuvent se défier aussi en chantant et en dansant devant l'adversaire.

¹ Diouf A : L'évolution des aspects culturels de la lutte traditionnelle Sérère dans le Sine-Saloum

6) Le jury

En milieu traditionnel Sérère, le jury constitué peut être présidé soit par un roi, soit par un chef de quartier, soit par un ancien lutteurs qui est chargé d'assurer le bon déroulement d'une rencontre entre deux villages, et de diriger les combats. C'est lui qui veille à la stricte application du règlement.

Dans ce milieu, il n'y a pas aussi un arbitre s'il s'agit de lutter dans le village même. Mais quand il s'agit de lutte inter village, le combat est dirigé par deux juges. Chaque camp envoie un représentant au milieu de l'aire de combat.

Ces deux représentants vont s'asseoir aux abords de l'aire de combat pour ne pas gêner les spectateurs. Ils vont veiller au bon déroulement de la séance. Il y a aussi à côté de l'arbitre, le jury qui est sous contrôle. Il tranche en cas de litige car son avis est prépondérant.

7) Les interdits

Dans le milieu sévère, lors des séances de lutte, toutes les prises sur corps de l'adversaire tendant à faire mal sont interdites.

C'est ainsi que nous avons

- Les prises et colliers d'étranglement au cou
- Les clés et torsion du bras, de poignets, de chevilles, des doigts, des orteils ;
- Les pincements ;
- La saisie des parties génitales ;
- La saisie des cheveux, des oreilles ;
- Les morsures ;
- Les coups de poing, de pieds, de coudes, de tête, de genoux ;
- Il est formellement interdit d'interrompre volontairement le combat (sauf coup de sifflet de l'arbitre), ou de sortir délibérément de l'aire de combat.

8) La validité du terrassement

Comme nous l'avons dit plus haut, la lutte en milieu sérère était régie par un certain nombre de lois qu'il fallait rappeler avant de débiter toute séance de lutte.

Pour ce faire, la victoire au combat est obtenue dans les cas suivants :

- Par un terrassement sur le dos, la tête, les fesses ;
- Par un terrassement sur le ventre, sur le côté, sur une partie quelconque de son corps au-dessus des genoux ;
- Par abandon de l'adversaire.

Cette réglementation est appliquée jusqu'à nos jours dans le milieu sérère. Même si l'histoire précoloniale est mal connue, il reste qu'il est établi aujourd'hui que chaque village ou regroupement possède à son origine, une spécificité de règlement et d'organisation.

Deuxième partie: La lutte à Joal-fadiouth

Situation géographique de Joal-Fadiouth

Situé à 114 km au Sud de Dakar dans le Département de Mbour, la commune de Joal-Fadiouth couvre une superficie d'environ 7 km² pour une population estimée à 35.000 habitants.

I) Caractéristiques physiques

La Commune est donc constituée de trois (3) villages Sérères :

Fadiouth l'île aux coquillages, la presqu'île de Joal qui occupe un cordon sableux littoral, et Ngazobil la pierreuse qui surplombe la falaise littoral au Nord de Joal sur la côte Atlantique.

La Commune couvre ainsi, une aire de 5035 ha à 32 km de Mbour, dont 60% sont immergés ou inondables compte tenu des faibles dénivellations observées dans l'estuaire.

Le climat Soudano sahélien, du Sénégal est atténué localement par l'omniprésence de la mer et de l'estuaire qui introduit des influences maritimes adoucissantes. Les températures varient entre 20 et 30 degrés. Ces facteurs climatiques : géomorphologiques et pédologiques déterminent une végétation locale typique des estuaires du littoral sénégalais : la mangrove.

Celle-ci colonise presque toute la vasière de l'estuaire constituant ainsi en toutes saisons un tapis trôné de chenaux de marées anastomosés et parsemés de petits îlots de coquillages surplombés de baobabs et d'épineux. Ailleurs sur le continent règne la savane arborée où dominent encore les baobabs et les acacias caractéristiques du terroir agricole sérère.

Au plan hydrographique, la ville est caractérisée par l'omniprésence de l'eau de mer. Son littoral s'étend sur plus de 10 km de Ngazobil à Palmarin, alors que l'estuaire qui baigne l'île de Fadiouth est constitué d'un réseau impressionnant de chevaux de marées dominés essentiellement par les rias de Mama-gueth, de Ndiémane et de Mbissel.

II) Caractéristiques démographiques : Populations

La Commune de Joal-Fadiouth comprend trois (3) entités territoriales :

- La ville de Joal avec deux quartiers Joal I et Joal II.
- L'île de Fadiouth avec deux quartiers Fadiouth I et Fadiouth II.
- Le village de Ngasobil.

La population totale qui réside dans la commune est estimée à 33090 habitants d'après les résultats des enquêtes ménages menées en juin 2003 contre 32991 personnes, selon les résultats très provisoires du RGPH 2002 disponibles à la mairie de Joal-Fadiouth.

Cette population de 33.090 habitants vit surtout à Joal pour 29.615 habitant soit 89%. Fadiouth abrite 3210 habitants soit moins de 10% de la population et Ngazobil 240 habitants vivant surtout dans des institutions religieuses.

La population actuelle estimée à 35.000 habitants malgré la faible superficie de la Commune. En effet à l'image des villes côtières du Sénégal, Joal premier port de pêche artisanale, attire beaucoup de migrants alors que l'accroissement naturel est déjà important grâce à des conditions de vie et de nutrition assez saines. La population s'accroît donc très vite même si les populations autochtones émigrent vers les villes pour des raisons professionnelles, scolaires et autres.

Le flux migratoire induit par ailleurs une très grande diversité ethnoculturelle. Les principales ethnies du Sénégal : les Wolofs pêcheurs de Ngueth Ndar et Fass Boye. Les commerçants et les éleveurs, Halpular, Diola et Sérère Niominka sont fortement présents à Joal. Ainsi, on note un nombre de plus en plus croissant de ressortissants de la République de Guinée, du Mali et d'autres Etats d'Afrique Centrale. Les Sérères restent cependant largement majoritaires.

Au plan socioculturel, l'organisation sociale du monde Sérère avec son absence de stratification et l'influence due à la cohabitation ancienne avec les européens, détermine un type particulier de Sérère avec un folklore d'une diversité exceptionnelle non encore entamée malgré une grande ouverture de la culture vers l'extérieur à l'image de ses plus illustres fils :

« Léopold Sédar Senghor ». A Joal-Fadiouth l'enracinement et l'ouverture se lisent quotidiennement dans les faits et gestes de la population qui ont donné au Sénégal et au monde entier l'exemple vivant de ce que devra la civilisation de l'universel car c'est dans ce creuset culturel de Joal-Fadiouth que ce penseur a puisé son inspiration et forgé son génie avant d'éclorre à la face du monde.

III) Activités socio-économiques

Vivants dans un espace dualiste, à la fois continental et maritime, les populations traditionnelles de Joal-Fadiouth ont toujours connu un spectre d'activités diverses liées à la fois du continent et à l'environnement littoral.

Mais ces Sérères sont avant tout des agriculteurs, vivant de la culture céréalières (mil et riz), commercial (arachide), en combinaison étroite avec l'élevage bovin dans l'hinterland.

L'estuaire offre quant à lui ses produits halieutiques divers, exploités par la pêche (poissons) et la cueillette (fruits de mer et gastéropodes). Mais de nos jours, l'accroissement démographique, et la diversité socioculturelle ont engendré au plan économique l'émergence d'activités modernes de plus en plus dominantes.

La vie économique de la ville de Joal-Fadiouth repose essentiellement sur les secteurs primaire (agriculture, pêche, élevage), secondaire (industrie, tourisme, artisanat) et tertiaire (commerce et transport).

L'agriculture qui est encore pratiquée de manière traditionnelle, occupe la majeure partie de la population urbaine traditionnelle.

L'agriculture constitue une des activités principales de la commune de Joal-Fadiouth car la zone y est favorable et à l'Est, la commune garde une ouverture sur le bassin arachidier. Les principales productions agricoles sont : le souma, le sorgho tardif (5 mois), le sorgho actif (30 jours), l'arachide et le maraîchage.

La pêche y est également très développée du fait des potentialités halieutiques importantes que recèle la zone. De type artisanal, la pêche

constitue le poumon de l'économie de la commune de la Joal-Fadiouth. Elle occupe une bonne partie de la population active et attire de nombreux migrants. Les principales ethnies qui s'adonnent à cette activité sont les Sérères (60%), les Lébous (30%), les Wolofs (9%) et les Mandingues (1%).

La commune de Joal-Fadiouth, de par sa position géographique (entrée des îles du Saloum) et de sa diversité culturelle notamment à Fadiouth, constitue une attraction touristique très importante. Il en est également ainsi à Joal, ville natale du poète président Léopold Sédar Senghor. Il faut noter que le taux de chômage est très faible dans la localité du fait de la diversité des activités et du phénomène de l'exode qui est très important. Ce potentiel économique, et sa position stratégique font de la commune un véritable pôle de développement et expliquent son dynamisme démographique et socio-économique dans le tissu sénégalais malgré la faiblesse de son importance territoriale.

Historique de la lutte traditionnelle Sérère à Joal-Fadiouth

L'Afrique est un continent de l'oralité. C'est par les traditions orales que nous pouvons, reconstituer son histoire.

Ainsi au Sénégal, l'origine de la lutte est difficile à définir compte tenu de l'absence d'écrits à ce sujet. La culture sénégalaise est essentiellement de transmission orale.

L'expression orale est l'outil qui a permis aux sénégalais d'avoir la possibilité, sans écritures d'accumuler le savoir et l'expérience sous une forme beaucoup plus facile à transmettre. Certains s'avancent à dire que la lutte aurait toujours existé, qu'elle serait la première forme d'activités de survie et de subsistance.

Ainsi, on note à Joal-Fadiouth, durant toute la saison sèche, la pratique d'une lutte folklorique c'est à dire la lutte non violente. Elle est avant tout une activité visant, par sa pratique, à acquérir certaines valeurs allant dans le sens de la socialisation des individus. C'est ainsi que, dès l'enfance, les enfants y sont initiés et cela permet de transmettre une

éducation, des valeurs ancestrales, et constitue une épreuve physique et psychologique pour ces derniers.

Origine et évolution

Dans un document au centre d'étude des civilisations de Dakar, « Les Sérères sont originaire du Fouta-Toro, qu'ils auraient quittés vers le douzième siècle pour fuir l'islamisation de cette région par l'empire du Mali (ils seraient donc apparentés aux Peuls et Toucouleurs). Ils auraient trouvé refuge dans la région du Sine, et auraient cohabités avec les Socés d'origine Mandingues avec lesquels ils s'allièrent ».

En dehors des activités agraires, la communauté Sérère pratique aussi une activité physique telle que la lutte. « La pratique de la lutte en milieu Sérère nous est venue des enfants non circoncis communément appelés gaynaak (berger). Cette lutte était autrefois exclusivement pratiquée par des personnages mystérieux appelés KUNS (nains).

Mais depuis des temps très lointains, le berger conduisait son troupeau dans la brousse. Il faisait paître ses vaches quand des nains se présentèrent devant lui à l'heure où il s'apprêtait à ramener ses bêtes à l'enclos. Ces nains lui proposèrent de venir lutter avec eux ; mais le petit berger avait refusé. Le nain l'a forcé à lutter et l'a fait tomber à trois reprises. Mais la quatrième reprise, le berger parvint à le terrasser à son tour.

Après la victoire de l'homme, le nain lui aurait transmis des pouvoirs mystiques, en faisant la prédiction qu'il sera consacré champion de lutte.

Ces enfants bergers, chaque soir, après avoir ramené le bétail, s'adonnaient à ce jeu qu'il venait de découvrir.

Les adultes qui y assistaient, finirent par prendre goût à cette activité ludique et commencèrent à l'organiser. Voilà les fondements de ce qui est devenu aujourd'hui la lutte traditionnelle sérère.

Organisation et déroulement

En milieu Sérère la pratique de la lutte se fait à deux échelles : celle du village opposant les lutteurs des différentes quartier et celle regroupant plusieurs villages.

Dans ce dernier cas, chaque village désigne une équipe chargée de le représenter et qui est constituée des meilleurs éléments. En aucun cas les lutteurs d'un même village ne peuvent s'affronter.

Dans le village, elle est pratiquée à toutes les stades : jeunes garçons, adolescents et adultes. Là sont organisés des combats à l'intérieur de chaque groupe d'âge. La cérémonie se déroule sur la place publique accompagnée de tam-tams, de chants et de danses de lutte. Tandis que les femmes applaudissent et chantent pour encourager les lutteurs. Aujourd'hui la lutte Sérère est orientée vers une nouvelle organisation bien définie. Les séances de lutte sont organisées durant une période spécifique de l'année. Ce sont des événements qui durent une semaine à l'issue desquelles des récompenses sont décernées aux vainqueurs des différentes catégories : la petite, la moyenne et la grande catégorie. Les récompenses sont plus importantes au niveau des deux dernières. Les critères de qualification dépendent du nombre de victoires obtenues au cours de plusieurs confrontations.

Pour la réussite de ces événements, des patronages sont organisés sous l'égide de grandes personnalités ou avec l'aide des groupes d'association qui donnent leur contribution à la fête moyennant des sommes d'argent des étoffes ou des meubles et parfois des animaux ou des matériaux de construction.

Morphologie des lutteurs Sérères

La pratique de lutte traditionnelle Sérère, est un moyen privilégié d'endurance, de courage, d'intégration sociale et de développement physique et moral pour toutes les générations de jeunes.

Le lutteur Sérère est un puissant athlète dont la musculature est le plus souvent très bien répartie, sur tout le corps. C'est un individu dont le train supérieur et le train inférieur ne présentent aucune disproportion l'un par rapport à l'autre. Ceci est lié à l'activité journalière du jeune Sérère qui est un cultivateur, pêcheur ; donc toujours bien planté sur ses jambes, et qui continuellement, manie l'hilaire. Le fait de couper le bois peut également constituer un moyen de musculation non négligeable pour le jeune lutteur Sérère.

Aspect culturel

La valeur culturelle est un idéal auquel on se réfère. Incarnant le bien, elle inspire le comportement de l'individu. Elle est ce par quoi une collectivité transforme en une communauté qui partage le sentiment d'appartenance à un seul idéal d'harmonie et de concorde depuis la cellule familiale jusqu'à l'organisation publique.

Un peuple a besoin de culture et de connaissances utiles pour pouvoir pénétrer la grande complexité et saisir la grande harmonie qui caractérise l'existence de l'univers ainsi que dominer et diriger efficacement le destin qui dépend dans une large mesure de ses capacités matérielles et morales.

Selon Henry GRAVRAND (1980), « *La culture est donc elle même une source d'accès au passé. Pour s'y introduire, il faut se conformer au cérémonial prescrit par ceux qui savent et qui ont le droit de transmettre le savoir*²³ ». Il y a un style qui authentifie un récit. Il y a une heure où on peut le transmettre à une incantation solennelle introduite par une nouvelle séquence : « Maak waa a moof boo », les anciens siégeaient au moment où.....

En milieu Sérère, les lieux de cultes, les bois sacrés et les « Ngol » sont aussi des hauts lieux de la culture et de la connaissance du passé. Les maîtres détenteurs de savoir apprennent aux circoncis beaucoup de

¹ GRAVRAND. H. (1980) : Civilisation Sérère Coxaan les origines NEA.

choses à l'intérieur du bois sacré (chants, danses etc....), leur dire ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas faire dans la vie, connaître le bien et le mal.

La circoncision permet aux jeunes adolescents d'accéder à la classe adulte. Les jeunes sont regroupés en classe d'âge dans le bois où se fait la retraite des circoncis, et ceci pendant plusieurs mois. A leur sortie du bois, les initiés appartiennent à la classe des hommes et des sages du clan, car on leur enseignait les vertus fondamentales que sont : « la justice, l'honneur, l'amour du prochain, l'amour du travail, l'honnêteté et surtout le respect des coutumes ancestrales²⁴ ».

Alors, nous constatons que les Sérères ont toujours considéré leur culture. Mais avec la diversité de celle-ci et surtout l'influence de la culture étrangère, beaucoup d'ethnies commencent à perdre certaines de leurs valeurs culturelles. Cela peut se voir dans les différentes techniques et règles de lutte chez les Sérères.

La préparation psychologique du jeune champion lutteur Sérère lui conférait aussi de grands atouts : courage, volonté et puissance.

Rien n'était laissé au hasard : talismans, fétiches, prières communes et offrandes en cas de nécessité.

Ainsi lorsque commence la période de démonstration de leur force, de leur habilité, de leur technique à combattre l'adversaire réputé si vaillant, ces démonstrations étaient accompagnées de chants et de danses qui évoquaient souvent la lignée des lutteurs, aptes à combattre leur adversaires. Exemple : les Sérères ne cesseront jamais de nous rappeler ce proverbe : « Ô fañ na Ngor Sarr rog a deeb no koloum » si vous haïssez Ngor Sarr, que Dieu vous punisse. Ngor Sarr était un des anciens lutteurs dont la bravoure et l'habileté technique étaient répandues à travers l'ethnie Sérère.

Un lutteur Sérère vaillant se voyait attribuer ce verset ou « Ô fañine fañ fañ tëë Watthia », c'est à dire à force de ne pas admettre que l'adversaire est au dessus de vos capacités, montre nous ce dont tu es

¹ Faye. V. La lutte traditionnelle, son importance, sa signification en fonction des habitus ethniques au Sénégal – Mémoire de maîtrise INSEPS.1984

capable. Ce verset appartient aux « saltigués » qui étaient réputés par leur esprit de clairvoyance, et par leur capacité à pouvoir prédire l'avenir.

Pratiques mystiques

La lutte n'est pas seulement un problème de victoire chez les Sérères, mais elle est aussi une affaire d'honneur et de prestige pour le lutteur, la famille, le village, l'ethnie. C'est pendant la saison transitoire, c'est à dire pendant la saison des pluies que le groupe chargé des affaires mystiques se met en œuvre pour accomplir la tâche qui lui a été affectée.

Ce groupe va consulter les marabouts, responsables des bois sacrés pour faire des sacrifices, des prières, des charités pour le bien du village et pour éviter tout malheur (épidémie, mauvais esprit), pouvant empêcher l'organisation des séances de lutte et bien sûr pour que l'année sportive soit une année de succès en leur faveur. C'est ainsi que l'on trouve par exemple dans certaines chambres bien déterminées une série de marmites contenant des plantes et des écorces d'arbres. Ces marmites sont richement et curieusement cerclées de cornes ou de talismans. Chacune d'elles peut être utilisée par un ou plusieurs lutteurs. Elles contiennent également de l'eau bénite et tant d'autres produits. Ce liquide mystérieux a pour but d'éloigner les mauvais esprits et qui pour peu, que le lutteur s'enduisse le corps, le rende invincible, invulnérable à toutes tentatives mystiques.

Le lutteur doit s'enduire ou se laver le corps en buvant un peu de ce liquide tous les jours le matin (au lever du soleil), le soir (avant de se coucher).

Rappelons que chaque canari contenant ce liquide a sa propriété particulière et sa puissance dépend de la compétence de celui qui l'a préparé. Tous les villageois s'organisent de sorte à apporter leur soutien moral et matériel au lutteur en assurant sa protection sur tous les plans.

Par leur pouvoir mystique, ils essayent de démoraliser les lutteurs adverses en diminuant le plus possible leur moral et leurs forces physiques.

Aspect folklorique

La lutte traditionnelle sans frappe en milieu Sérère parfois appelé lutte folklorique, est un combat réalisé entre deux jeunes, à mains libres d'après des règles qui vise comme principal but de vaincre l'adversaire en le terrassant.

Dans cette lutte traditionnelle, nous avons :

CHANTS – DANSES – RYTHMES

En Afrique, le chant fait parti de la culture. Dans un village africain, il est en effet courant de voir les femmes biner aux rythmes de s chansons traditionnelles, les jeunes garçons traient les vaches en fredonnant leurs mélodies préférées. C'est aussi une habitude pour les hommes d'entonner des mélopées comme pour encourager des bœufs à tirer la charrue ou du cheval à tracter une lourde charge.

Ainsi donc, il y a des chants spécifiques à presque chaque activité dans le village.

Il faut noter aussi que chaque lutteur Sérère a sa chanson et sa danse préférée. La danse n'est pas faite n'importe comment. Elle est dictée soit par le saltigué protecteur, ou soit par le responsable de la lignée ou le « Kouma » qui est par ailleurs le chef du bois sacré en raison de son pouvoir mystique.

Troisième partie : Méthodologie

Méthodologie

A) Population étudiée

La population cible représente un ensemble de catégories d'anciens lutteurs, de lutteurs, de certains spécialistes, des encadreurs (techniciens) des arbitres et des amateurs situées en milieu Sérère (Joal) et en ville (Dakar).

Ces personnes participent à la bonne gestion et au bon déroulement de la lutte dans ces localités et surtout en ce qui concerne les techniques et les règles de lutte en milieu Sérère.

Cette population est de cinquante (50) sujets, composée :

- D'anciens lutteurs Sérères (10)
- De lutteurs en activité (17)
- D'encadreurs (techniciens) (07)
- D'arbitres (06)
- D'amateurs (10)

Pour chaque cas, nous avons posé des questions concernant les techniques et les règles de lutte en milieu traditionnel Sérère.

Le champs et l'espace auxquels nous faisons référence nous étant connu, nous avons jugé nécessaire de nous déplacer sur la petite côte plus particulièrement à Joal-Fadiouth afin de nous imprégner et d'étudier le plus objectivement possible le contexte social dans lequel s'inscrit l'activité lutte, et ceci dans le but de comprendre les techniques et les règles dans le milieu Sérère.

De plus, les faibles moyens dont nous disposons nous ont fait comprendre que la construction de l'outil méthodologique que nous allons utiliser, à défaut d'être conventionnel, devrait être objectif et facile d'utilisation sur le terrain pour être le plus efficace possible.

B) Le choix d'une méthode

Traditionnellement, deux méthodes peuvent être distinguées :

-La méthode quantitative qui repose généralement sur un questionnaire ou un sondage d'opinions pour déboucher sur une méthode statistique ;

La méthode qualitative utilisant l'entretien et l'observation.

Nous avons choisi, en rapport avec la problématique énoncée, de construire notre outil méthodologique de manière à obtenir des indicateurs et des résultats d'ordre qualitatif.

Nous nous sommes efforcés, par les techniques employés, d'objectiver notre démarche en confrontant nos informations à celles des spécialistes à savoir : anciens lutteurs, lutteurs en activité, techniciens, arbitres amateurs... afin de ne retenir que ce qui est pertinent dans le cadre qui délimite notre étude.

C) L'encadrement par des spécialistes

Dans le souci de mieux réaliser cette étude que l'on peut qualifier d'étude ethnique nous avons décidé d'effectuer cette recherche en ayant des séances de travail avec des spécialistes. Les informations recueillies au cours des entretiens auprès des managers, des lutteurs en activité, des anciens lutteurs, des techniciens, des arbitres et des amateurs, n'ont pu être dénaturées et font partie intégrante des éléments recueillis pour cette étude.

D) Les entretiens

L'orientation de l'étude nous a donc amené à choisir l'entretien direct. Il s'est avéré, au cours des rencontres, que l'entretien direct s'est transformé en entretien libre, où fusait une quantité d'information.

Dans le cadre de notre étude, pour mieux faciliter l'accès à l'information, nous avons conçu un questionnaire d'enquête et d'entretien, confère annexe.

Nous avons cherché à trouver le maximum de questions à poser sur le thème concernant notre objet d'étude.

Durant l'entretien, nous nous sommes efforcés d'orienter la discussion afin d'obtenir des informations pouvant s'intégrer dans mon analyse.

Ainsi les entretiens ont eu pour fonction principale d'apporter des informations de compréhension dans les techniques et les règles de lutte en milieu sérère.

Ils nous ont permis de limiter le champ de la lutte et d'y faire correspondre des actes socioculturels caractéristiques en milieu sérère.

L'entretien fut un élément essentiel de notre méthodologie de même que la technique de l'«observation ».

E) L'observation

Le but de l'observation a été de vérifier et de découvrir les éléments d'informations issus des entretiens, en les comparant avec la réalité.

Ainsi, nous avons utilisé une grande partie de notre temps avec des spécialistes à observer dans des cassettes de vidéo et de photos, les gardes, les formes de corps, les prises dans la lutte en milieu Sérère.

Nous avons travaillé à partir d'une fiche d'observation établie au préalable, (confère annexe). Nous avons assisté à dix (10) séances de lutte : six (06) séances à Joal-Fadiouth et (04) à l'arène Adrien Senghor, et quinze (15) séances d'entraînement toutes à Joal-Fadiouth

A l'issue des observations nous avons pu relever une certaine ressemblance avec ce que les spécialistes affirmaient auparavant.

Les entretiens, les documents, la télévision, les relations sociales, les journaux, les combats, les séances d'entraînement nous ont permis de rassembler d'innombrables informations qui vont nous permettre de comprendre les techniques et les règles de la lutte en milieu sérére.

F) Traitement du contenu

Pour mieux utiliser les données, nous avons fait une retranscription intégrale de tous les entretiens en français. Les entretiens dans leur majorité, ont pu être pris en compte. Les informations recueillies nous ont permis de mener à bien notre étude dans ce milieu.

Nous avons choisi d'établir un traitement global de ces informations. Nous ne présentons donc pas une analyse complète de tous ces éléments, mais plutôt une description d'éléments significatifs, choisis le plus objectivement possible, qui nous permettront de comprendre dans la limite de la problématique, les éléments techniques et les règles influant sur la lutte.

Nous avons utilisé donc une démarche, qui était pour Gilles Gaston Granger celle de la connaissance scientifique qualitative par excellence «repreant, le cheminement du local au global adopté par les mathématiciens, pouvant être résumée en trois moments conceptuels : de décrire, comprendre, expliquer²⁵».

G) Etudes de documents

Les ouvrages traitant de la lutte traditionnelle sénégalaise plus particulièrement en milieu séréres, sont inexistantes.

Ainsi pour aborder ce thème, nous nous sommes donc essentiellement appuyés sur des études réalisées dans le cadre de mémoire de recherche du CNEPS de Thiès et de l'INSEPS de Dakar

¹ SOPENA. L. (2000) : la lutte au Sénégal, reflet d'un processus d'acculturation UFR. Université Paul SEBASTIER

Quatrième partie :

Présentation et exploitation des résultats

PRESENTATION DES RESULTATS OBTENUS

A travers les séances de lutte (combats) l'entraînement que nous devons assister le visionnement de cassettes audio-visuelles et les entretiens que nous avons eu avec nos cinquante (50) interlocuteurs, nous avons pu recueillir avec l'ensemble des spécialistes les informations suivantes :

- Sur les 50 sujets interrogés, 30 ont déjà pratiqué la lutte dans leur milieu et 20 sujets n'ont pas pratiqué.

* Sur le plan technique

- La garde préférentielle du lutteur dans ce milieu
 - Aucun des interlocuteurs n'a répondu : la garde haute
 - 14 des interlocuteurs ont répondu : la garde moyenne
 - 32 des interlocuteurs ont répondu : la garde basse
 - 4 des interlocuteurs ont préféré s'abstenir sur cette question
- **L'activité socioprofessionnelle a une influence sur la technique**
 - 35 des interlocuteurs ont répondu : oui
 - 10 des interlocuteurs ont répondu : non
 - 5 parmi eux se sont abstenus...
- **Les formes de corps utilisées par les lutteurs dans ce milieu**
 - Arraché « o issine » : 38 des interlocuteurs ont cité l'arraché
 - Décalage « o mbuf » : 50, tous les interlocuteurs ont cité le décalage
 - Hanché « o saah » : 34 des interlocuteurs ont cité le hanché.
 - Passage dessous « o mbass » : 43 ont cité le passage dessous
 - Souplesse « o ketah » : (néant) aucun d'eux n'a cité la souplesse
- **La technique favorite du lutteur dans ce milieu**
 - Bras à la volée « a naah » : 8 des interlocuteurs
 - Enfouchement « Ga lock » : 7 des interlocuteurs

- Décalage suivi de ramassage de jambe « o mbuf » : 25 des interlocuteurs
- Balayage « a thiaf » : 6 des interlocuteurs
- Tour de hanche à l'épaule « o naah fa saah » : 4 des interlocuteurs
-

* **Sur le plan réglementaire**

- **La période pendant laquelle on organise des séances de lutte**

- Pendant l'hivernage : (néant) aucun interlocuteur
- La saison sèche : 25 des interlocuteurs sont d'accord
- Après les récoltes : 50 interlocuteurs ont donné leur accord

- **Le lutteur dans l'aire de combat se présente**

- En« guimb » : 43 des interlocuteurs
- En torse nu : 50 tous les interlocuteurs
- En tenue traditionnelle : 7 des interlocuteurs

- **L'âge influe sur les catégories des lutteurs lors des combats**

- Oui : néant
- Non : tous les interlocuteurs

- **Le poids influe sur les catégories des lutteurs lors des combats**

- Oui : néant
- Non : tous les interlocuteurs

- **Les formes de défi dans ce milieu**

- Les bras tendus vers son adversaire : 45 des interlocuteurs
- Soulever le tam-tam et le déposer devant son adversaire : 5 des interlocuteurs

- **Une chute est valide dans ce milieu si le lutteur est à :**

- Un genou à terre : néant
- Un genou et une main à terre : néant
- Un genou et deux mains à terre : 25 des interlocuteurs
- 2 genoux à terre : 45 des interlocuteurs
- Assis sur les fesses : tous les interlocuteurs

Si la tête touche le sol : tous les interlocuteurs

INTERPRETATION DES RESULTATS

Notre population cible estimée à un nombre de cinquante (50) sujets est composée de lutteurs en activité, d'anciens lutteurs, d'arbitres d'amateurs et d'encadrateurs (techniciens). Sur l'ensemble des sujets que nous avons interrogé trente (30) ont déjà pratiqué la lutte dans leur milieu. Ceci montre que beaucoup de Sérères s'adonnent à la pratique de la lutte. Cela montre aussi que les Sérères ont conservé les structures fondamentales du passé. Parce qu'ils ont toujours privilégié ce domaine, surtout la culture physique, en prenant simultanément le développement du corps et celui de l'esprit, et en favorisant la production des biens spirituels et matériels. En définitive, cette pratique culturelle a comme finalité : l'honneur, la justice, l'amour du prochain et le respect des coutumes ancestrales.

* Sur le plan technique

✓ La garde du lutteur

Pour la garde du lutteur dans ce milieu, nous avons remarqué que toutes les gardes sont préférées à l'exception de la garde haute. En milieu Sérère plus précisément sur la petite côte à Joal-Fadiouth, la garde préférée du lutteur est la garde basse. Cette garde permet à ce dernier de se mettre sur l'un de ses genoux ou sur les deux, et s'incline aussi en mettant le tronc presque parallèle au sol.

Nos sources, nous suggèrent que la garde basse, chez les Sérères peut se voir dans leur activité socioculturelle telle que la danse. Le Sérère danse en fléchissant ses jambes. Il est très court et très rapide dans ces gestes en dansant ; et c'est ce qui explique aussi sa garde basse. C'est le cas de beaucoup de lutteurs Sérères dont les plus connus sont : Manga II, Mame Ndieumbane, Bounana Rasta...

En définitive nous pouvons dire que la garde des lutteurs Sérères préfigure dans leur activité socioculturelle telle que la danse.

✓ **L'influence de l'activité socioprofessionnelle sur la technique**

A propos de l'influence de l'activité socioprofessionnelle sur la technique du lutteur trente cinq (35) de nos interlocuteurs contre dix (10) s'accordent que l'activité socioprofessionnelle influe sur la technique. Toujours dans le cadre de notre étude, dans le milieu Sérère de la petite côte à Joal-Fadiouth, la lutte se fait à base de saisie de « Nguimb ».

L'origine des prises en milieu Sérère est provient des Sérères Niominkas, ce sont les Sérères pêcheurs, le fait de lancer le filet de pêche pour attraper les poissons et le tirer, le fait aussi de bien tenir la pagaie dans la pirogue et de ramer, favorisent la garde basse du lutteur et le ramassage de jambe de son adversaire. C'est ainsi qu'un lutteur Sérère aime saisir avant de lutter. Et ceci a été renforcé par nos séances d'«observation » qui nous ont montré que lors des combats en milieu traditionnel, nous voyons chez les lutteurs qui ont un accrochage bras nuque suivi d'un passage dessous qui est très fréquent chez les lutteurs sérère. Il y a aussi des contrôles bras dessus, bras dessous qui permettent aussi des tentatives de passage latéral.

A cela s'ajoute, l'activité journalière du jeune Sérère qui est cultivateur, qui est donc toujours planté sur ses jambes, et qui dans toutes les positions manie l'hilaire continuellement.

A ce constat, nous pouvons dire que l'activité socioprofessionnelle du lutteur a une influence sur la technique par le biais de ces instruments de son activité économique.

✓ **Les formes de corps**

Au niveau des formes de corps, les interlocuteurs que nous avons interrogé nous ont souligné que toutes les formes de corps sont utilisées en milieu traditionnel Sérère plus précisément à Joal-Fadiouth exceptée la souplesse qui n'est pas utilisée en milieu Sérère.

Elle est fréquent surtout chez les peulhs avec leur façon de danser qui l'explique. Cette forme de corps apparaît parfois chez nos cousins Diolas aussi. En milieu Sérère les formes de corps les plus utilisées sont le décalage (o mbuf), le passage dessous (o mbass), l'arraché (o issine) et le hanché (o saah). Rappelons que le lutteur Sérère est un individu dont le train inférieur et le train supérieur ne présente aucune disproportion l'un par rapport à l'autre. Le lutteur Sérère utilise toutes ces formes de corps parce que sa morphologie est favorable à toutes ces formes de corps.

✓ **La technique favorite**

Pour la technique favorite du lutteur dans ce milieu, sur l'ensemble de nos interlocuteurs vingt cinq (25) ont cité le décalage suivi de ramassage de jambe (mbuf). Ceci montre nettement que la technique favorite dans ce milieu est le décalage suivi d'un ramassage de jambe. A côté de cette technique nous remarquons d'autres que sont : le bras à la volée « a naah », l'enfourchement « Ga lock », le balayage « a thiaf » et le tour de hanche à l'épaule « a naah fa saah ». En poursuivant notre étude nous avons constaté que cette technique favorite nécessitait aussi bien un travail des bras que celui des jambes. Rappelons que le lutteur Sérère est aussi forts des. Avec sa garde basse, qui est très rapide dans ces gestes. Avec sa garde basse, qui est très avantageuse, il assimile le corps de l'adversaire à son instrument de travail (filet, pagaie, hilaire, charrue).

Signalons qu'en lutte traditionnelle Sérère, l'action des bras est considérée comme des actions complémentaires à celle des jambes. Pour les sérère ceux sont les jambes qui luttent, les pieds s'affrontent par leur jeu de position, par leur déplacement

***Sur le plan réglementaire**

En milieu traditionnel Sérère, les séances de lutte se déroulent après les récoltes et pendant la saison sèche. Nous constatons que après les récoltes, en milieu traditionnel les populations non plus grand chose à faire. Ils préfèrent organiser des séances de lutte pour animer le village. C'est une période où il y a des séances de lutte inter quartiers, inter villages, qui n'intéressent que les champions de chaque village et de chaque quartier.

En milieu traditionnel Sérère, on n'organise pas des séances de lutte pendant l'hivernage, parce que l'hivernage est sacré chez les Sérères avec la culture, mais aussi et surtout, l'hivernage est une période pendant laquelle on prépare sur le plan mystique un lutteur pour sa ou ses prestations lors de la « saison de lutte » à venir. L'hivernage est le moment propice.

✓ La tenue du lutteur

De nos jours, les lutteurs Sérères dans l'aire de combat se présentent en « guimb » et torse nu, pieds nus et n'ont pas de tenue traditionnelle.

Les lutteurs Sérères ne se présentent plus en tenue traditionnelle parce que le règlement maintenant autorise les saisies de « Ngimb » lors des combats. La tenue du lutteur Sérère « Ga mbaap » est un pagne solidement attaché autour de la taille en recouvrant les parties sexuelles. D'après nos entretiens avec les anciens la tenue du lutteur ne doit pas être souillée. Elle doit rester toujours propre. Selon la tradition, avant que le titulaire ne la porte, une fille vierge la porte la première

✓ **L'influence de l'âge et du poids**

Sur l'ensemble des interlocuteurs interrogés, nous avons constaté que l'âge et le poids n'ont pas d'influence sur les catégories des lutteurs lors des combats. Cela est dû au fait que le règlement ne prévoit pas une certaine catégorisation des lutteurs lors des combats. Aussi faut-il signaler qu'il serait très difficile de catégoriser les lutteurs à partir de l'âge ou à partir du poids. Par ce que de nos jours, on rencontre des lutteurs de jeune âge qui sont très précoces et qui ont un poids qui dépasse même celui des autres lutteurs beaucoup plus âgés. Aussi on rencontre des jeunes lutteurs qui ont le même âge mais n'ont pas le même poids ou qui ont le même poids mais n'ont pas le même âge.

De nos jours, en milieu traditionnel Sérère, seuls les lutteurs décident par eux mêmes de s'affronter contre des adversaires qui ont une expérience égale ou proche sans tenir compte de l'âge ou du poids.

✓ **Les formes de défis**

A propos des formes de défis sur l'ensemble des interlocuteurs interrogés, quarante cinq (45) ont cité « les bras tendus vers son adversaire ». Cela montre qu'en milieu traditionnel Sérère, le fait de tendre des bras son adversaire était une forme de défi. A cela s'ajoute d'autres formes comme tendre les bras vers son adversaire en chantant, en lui faisant des signes avec les mains, en dansant...

Actuellement, les lutteurs continuent à se défier dans l'aire de combat lors des séances de lutte. Mais l'organisation de cette compétition ne tient plus compte de ces formes de défis. Maintenant lors des séances de lutte traditionnelle, les lutteurs s'affrontent à partir d'un tirage au sort établi au préalable

✓ **Les chutes « tomber »**

Toujours avec les mêmes sources citées ci-dessous, en ce qui concerne les validités de « tomber » en milieu Sérère, nous avons appris que le gain d'un combat se fait en une seule manche, et que la victoire est obtenue dans le cas suivant : par un terrassement sur une partie quelconque de son corps (à l'exception des mains) au dessus des genoux. Et ceci a été renforcé par nos séances d'entretien et d'«observation » qui nous ont montré qu'il existe des validités de tomber » particulières conformément aux règlements propres à ce milieu.

Cinquième partie :

Perspectives et
Conclusion

PERSPECTIVES

La lutte traditionnelle Sérère est un jeu sportif dont les origines remontent dans la nuit des temps. Elle a toujours été le jeu de nos pères et de nos grands pères, et a été pratiquée comme activité utilitaire et de loisir

Le peu de conviction qu'elle inspire aux spécialistes de cette discipline nous oblige à faire quelques propositions dans le but de l'enrichir davantage.

D'abord il faudrait commencer par harmoniser les appellations techniques et réglementaires puis rationaliser et planifier plus judicieusement les actions visant à promouvoir cette forme de lutte. En effet, la lutte traditionnelle Sérère serait certainement très difficile à codifier dans la mesure où une technique ou une règle, change de noms en fonction des localités.

Aussi, l'élaboration d'un lexique qui récapitulerait toutes les techniques et règles de lutte Sérère pourrait contribuer positivement à l'action de vulgarisation.

L'organisation de championnats départementaux, régionaux et nationaux, à l'instar du « drapeau du chef de l'Etat » ne serait que la bienvenue.

Un établissement de licences à tous les lutteurs comme dans tous les autres disciplines sportives telles que le Football., le basket.

Une catégorisation des lutteurs lors de la compétition en fonction du poids avec des « légers » allant de 65 à 84 kg, et des « lourds » allant de 85 kg à 110 kg...

En effet, il serait judicieux que les anciennes gloires, les anciens champions Sérère s'engagent à transmettre leurs connaissances aux jeunes lutteurs, les regrouper dans les écuries pour leur faire part de leur expérience afin qu'ils puissent eux aussi accéder là où leurs aînés n'ont pas pu arriver dans leur carrière sportive.

En plus organiser des séminaires, des stages visant essentiellement à former des entraîneurs (encadreurs) de lutte traditionnelle. Ces

entraîneurs devront obligatoirement être capables de transmettre des connaissances théoriques et pratiques aux jeunes lutteurs. Par conséquent ils devront maîtriser toutes les techniques de communication.

En outre, l'entraîneur de lutte traditionnelle Sérère devra posséder des aptitudes morale, physique et intellectuelle que requiert ce sport en plus d'un tempérament pédagogique certain. Il devra....capitaliser des informations historiques, scientifiques et réglementaires sur la spécialité et une culture générale adéquate.

CONCLUSION

Dans ce mémoire, nous nous sommes efforcés de faire une étude des techniques et des règles de la lutte traditionnelle Sérère. Nous avons présenté cette recherche dans le but de faire de notre mieux pour essayer de comprendre certains phénomènes, quelques aspects fondamentaux de la lutte traditionnelle Sérère. Il s'agit pour nous, d'entamer les premières réflexions pour permettre à tout Sénégalais en général et particulièrement, à tout technicien et spécialiste de la lutte qui serait animé des mêmes ambitions que nous, d'approfondir cette étude au delà du terrain tant au niveau national qu'international et de permettre aux jeunes lutteurs Sérère d'aujourd'hui d'accéder à la place qu'occupaient leurs aînés.

De nos jours, avec l'évolution de la lutte au Sénégal, les jeunes lutteurs Sérère d'aujourd'hui présentent une insuffisance de la technicité de la lutte, due à la raréfaction voire même la disparition de certaines formes de corps dans certaines localités.

Aussi cet appauvrissement trouve peut être son explication dans l'arbitrage et dans sa réglementation qui eu on fait, par leur rigueur une lutte moderne entraînant un « blocage » dans sa compréhension et sa pratique et son expansion.

En outre, il faudrait reconnaître aussi qu'aujourd'hui les anciens ne s'engagent plus pleinement à orienter à conseiller, à encadrer et à encourager les jeunes lutteurs qui ignorent les voies et moyens pour accéder au sommet de leur gloire.

Mais aussi, force est de reconnaître que les jeunes lutteurs Sérères d'aujourd'hui reviennent dans la cour des grands, à l'image de Yakhya DIOP (Yekini) actuel roi des arènes.

En effet, cette mutation de la lutte traditionnelle en une autre forme de lutte pourrait être incluse dans un processus de bouleversement général de tout notre patrimoine culturel occasionné ,semble t-il, par un fameux métissage culturel.

Cette lutte traditionnelle Sérère doit être encouragée car, elle peut s'inscrire dans le cadre d'une action salvatrice de ce patrimoine culturel.

Toute activité sportive ou culturelle a besoin de s'enraciner d'abord, de partir, de sa source, pour ensuite s'ouvrir aux apports féconds des autres civilisations, et élargir son champ d'action à d'autres horizons.

Sans doute que le document ici présenté, comporte un certain nombre d'imperfections car il s'agit d'un travail de pionnier, dont le seul mérite est de vouloir combler une lacune. Ainsi, nous ne croyons pas faire un miracle en ébauchant cette réflexion et, nous pensons que d'autres apports d'autres critiques voire des suggestions l'éclaireront.

L'essentiel pour nous, était de poser des jalons qui permettront peut être à d'autres chercheurs de s'en servir comme tremplin.

BIBLIOGRAPHIE

- BIDIAR (1990) lutte traditionnelle avec frappe à Dakar : quelles perspectives. Mémoire de maîtrise en STAPS – INSEPS Dakar page 8
- CONFEJES : Stage international de formation des entraîneurs de 2ème niveau et d 'arbitres de lutte africaine – Bamako du 15 au 24 Juin 1989.
- Centre d'études de civilisation de Dakar- Document
- Dictionnaire universel (1988) 2ème édition Paris, Aupel, Edicef, page 1012
- DIOUF A. (1992) l'évolution des aspects culturels de la lutte traditionnelle sérère dans le Sine.
- FALL C.B. (1992) analyse des différentes formes de corps de lutte
- FAYE V. (1984) lutte traditionnelle, son importance, sa signification en fonction des ethos et des habitus ethniques au Sénégal- Mémoire de maîtrise en STAPS – INSEPS
- GRAVRAND N. (1980) civilisation sérère Coxaan – Les origines NEA
- NDIAYE G. (1980) Colloque sur la lutte traditionnelle sérère à l'INSEPS Dakar – les 17 - 18 Mai 1980 - page2
- NDOUR C.T (1997) Connaissances théoriques minimales en lutte.
- PARLDEBAS P. (1981) lexique commenté en science de l'action motrice édition INSEP – Paris- Page 237.
- PDU Joal- Fadiouth (2002) analyse des données urbaines départementales page 58, 59, 70, 71, 72.

- PETROV R (1984) lutte libre et lutte Gréco-romaine édition FILA, LAUSANE pages 17, 20.
- SOPENA. L (2000) la lutte au Sénégal, reflet d'un processus d'acculturation – UFR- Université Paul SEBASTIER
- SOW KH. (1994) problématique de l'enseignement de la lutte traditionnelle dans les établissements publics, moyens et secondaires de Dakar. Mémoire de maîtrise en STAPS - INSEPS de Dakar p.9 –13.

ANNEXES

Annexe 1 :

FICHE D'ENTRETIEN

Cette fiche a été élaborée pour une étude en mémoire de maîtrise en sciences et techniques de l'activité physique et sportive (STAPS). Les questions posées tiennent compte de l'anonymat.

Lutteur Amateur Arbitre Ancien lutteur Encadreur (technicien)

I. TECHNIQUES

1) Avez-vous déjà pratiqué la lutte dans votre milieu ?

Oui Non

2) De préférence quelle est la garde du lutteur dans ce milieu ?

Haute Moyenne Basse

3) Est-ce que l'activité socioprofessionnelle influe sur la technique ?

Oui Non

Pourquoi ?

4) Quelles sont les formes de corps utilisées par les lutteurs dans ce milieu ?

Arraché « o issine » Décallage « o mbuf » Hanché « o saah »

Passage dessous « o mbass » Souplesse « o ketah »

5) Quelle est la technique favorite du lutteur dans ce milieu ?

6) Qu'est ce qui explique ce technique favorite dans ce milieu ?

II. REGLES

1) A quelle (s) période (s) de l'année organise t-on des séances de lutte dans ce milieu ?

Pendant l'hivernage Pendant la saison sèche
Après les récoltes

2) Comment se présente le lutteur dans l'aire de combat ?

En « ngimb » En torse nu En tenue traditionnelle

3) l'age influe t-il sur les catégories lors des combats ?

Oui Non

Pourquoi

4) Le poids influe t-il sur les catégories lors des combats ?

Oui Non

Pourquoi

5) Quelles sont les formes de défi dans ce milieu ?

Les bras tendus vers son adversaire

Soulever le tam-tam et le déposer devant son adversaire

6) Quand est ce que une chute est validée dans ce milieu ?

Le lutteur est à :

- un genou à terre
- un genou est une main à terre
- Un genou et deux mains à terre
- Deux genoux à terre
- Assis sur les fesses
- si la tête touche le sol
- Autres ...

Annexe 2

FICHE D'OBSERVATION

Cette fiche a été établie pour une étude en mémoire de maîtrise en sciences et technique de l'activité physique et sportive (STAPS). Cette fiche a été élaborée pour recenser les techniques favorites de lutte dans certains milieux traditionnels sérère

Techniques Lutteurs	Balayage « a thiaf »	Décalage suivi de ramassage de jambe « o mbuf »	Bras à la volée « a naah »	Enfourchement « ga lock »	Tour de hanche à « o naah fa sa
1					
2					
3					
4					
5					
6					
7					
8					